# *Inter Press Service à Cuba (IPS)*

# Le dégel avec les Etats Unis met à l'épreuve l'agro-écologie cubaine.

Avec la visite historique de Barack Obama à Cuba, on attend une multiplication des initiatives en vue d'élancer une ouverture bilatérale dans le domaine agro-pastoral.

Economie
Ivet González, le 11 mars 2016

*Une travailleuse de la ferme "Marta", sensibilisée par un des promoteurs historiques de l'agro-écologie à Cuba, récolte des laitues produites de manière organique dans la municipalité Caimito, à la province occidentale d'Artemisa.*

LA HAVANE/ LA PALMA, le 11 mars 2016 (IPS) – Les Etats-Unis réitèrent leur intérêt d'acheter des aliments organiques cubains au moment où le rapprochement entre les deux pays le permettent. L'alerte a été donnée par ses protagonistes sur le fait que l'île pourrait ne pas être préparée une fois le moment arrivé.

Dans ce sens Humberto Rios, l'un de fondateurs du mouvement vert de l'agro-écologie cubaine a donné son avis à IPS : « L'impact sera conditionné par des raisons diverses parmi lesquelles la capacité des agriculteurs pour la conception, la mise en place et l'évaluation des modèles des affaires agro écologiques répondant aux marchés national et international ».

La possibilité d'une opportunité dans le marché américain si grand et si exigeant, mettra à l'épreuve la capacité de réponse des cultures organiques dans le pays.

« Les agriculteurs savent produire sans agrochimiques, ce qui n'est pas néanmoins suffisant pour le développement de l'agro-écologie » a expliqué par e-mail le chercheur, qui travaille

en ce moment en Espagne au Centre International de Recherches Agropastorales Orientées vers le Développement.

Celui qui a remporté le prix Goldman de l'Environnement en 2010, connu comme le « Nobel Vert » a ajouté que Cuba a besoin « d'une politique claire pour la croissance économique du secteur privé et des coopératives qui sont intéressés à offrir des produits et des services agro-écologiques ».

Rios a reçu ce prix pour son travail dans le Projet d'Innovation Agropastorale Local (PIAL) qui dès l'an 2000 et avec la coopération internationale a enseigné l'amélioration participative des semences et d'autres techniques écologiques à 50 000 personnes dans 45 des 168 agglomérations cubaines.

*Une femme collecte des haricots-verts organiques dans la ferme urbaine (organopónico ) « La Sazon », au quartier Casino Deportivo de La Havane, qui fait partie du réseau de l'agriculture urbaine à Cuba.*

*photo: Jorge Luis Baños_IPS*

Rios a rappelé aussi la théorie selon laquelle l'ouverture économique actuelle de Cuba peut avoir soit un résultat positif, soit un résultat dévastateur. Des voix spécialisées qualifient l'agro-écologie cubaine comme « la fille du besoin » parce qu'elle est née en 1991, quand les intrants garantis jusqu'alors par les pays du bloc soviétique sont disparus.

Rios a alerté sur le fait que si l'on ne prend pas des mesures et si l'on ne trouve pas des solutions aux affaires à résoudre « il est probable que l'invasion de l'agriculture conventionnelle et ses produits étouffe plus de 25 ans d'agro-écologie ».

Dès le début du dégel entre les deux pays en décembre 2014 les Etats-Unis ont avancé quelques initiatives pour impulser une ouverture bilatérale dans le domaine agropastoral et l'on espère qu'elles se multiplient à partir de la visite historique que le Président Barack Obama réalisera à La Havane le 21 et 22 de ce mois.

**L'exemple de « La Palma »**

Dans la municipalité montagneuse de La Palma, où à cette époque le jeune Rios a commencé à travailler avec une poignée de paysans de la municipalité de la province de Pinar del Rio, à l'extrême occidental du pais, actuellement les protagonistes de la culture verte sentent déjà quelques-unes des menaces annoncées.

Elsa Dávalos, membre de l'Association Nationale de Petits Agriculteurs de La Palma et coordinatrice du mouvement agro-écologique de la municipalité où elle habite, dans laquelle 500 des 1 127 fermes récoltent des aliments sans produits chimiques, a signalé que « l'apogée des cultures potentielles sont une faiblesse ».

Dávalos a précisé que l'on appelle « potentielles » les cultures auxquelles le secteur agricole a donné priorité et qui sont livrées avec un sac d'un produit chimique comme par exemple le maïs, le tarot et les haricots. « C'est le choix de beaucoup de producteurs en vue d'obtenir des grandes récoltes avec moins de travail », regrette elle, dans son dialogue avec IPS dans la municipalité.

C'est un choix qui a grandit dans l'agriculture cubaine après la réforme économique entreprise par Raul Castro en 2008, qui a mis l'accent sur la production agricole en vue de réduire la facture annuelle de 2 000 millions de dollars pour l'importation d'aliments.

Jusqu'à maintenant les mesures prises dans le domaine agricole tel l'octroi de terres en usufruit, n'ont donnée que des modestes croissances de 3,1 pourcent en 2015. Elles sont considérées insuffisantes pour répondre à la demande domestique et pour faire baisser les prix si élevés des aliments, ce qui est devenu impossible d'arrêter.

## Agro-écologie, des chiffres insuffisants

**Les statistiques cubaines sur les aliments organiques et les fermes agro-écologiques sont insuffisantes et sont dispersées dans des municipalités et des programmes.**

**L'initiative nationale qui présente le plus fréquemment des données chiffrées c'est le Programme National d'Agriculture Urbaine, Suburbaine et Familiale qui encourage les plantations dans les villes sans l'emploi de produits chimiques.**

**Sous cette forme, 8 438 hectares sont cultivées, dont 1 293 dans ce qu'on connaît comme fermes urbaines (organopónicos), c'est-à-dire, des petites parcelles en ville avec des journaliers cultivant 6 875 ha de cultures vivrières intensives et 270 ha de cultures semi-protégées.**

**Les jardins et les parcelles dans des zones urbaines et suburbaines ont produit en 2015 un total de 1 257 500 tonnes dans la majorité de végétaux, ce qui représente 2 500 tonnes de moins que l'année précédente.**

Le secteur de la production se plaint, parmi d'autres aspects, du manque d'intrants agricoles tels que des engrais, des machines et du système d'arrosage, du manque de main d'œuvre, du peu d'accès aux services complémentaires, des entraves bureaucratiques et de la faible industrialisation pour transformer les pertes et les excédents en conserves.

Les fermes écologiques essaient de nager au milieu de ces difficultés générales et de celles propres à cette agriculture plus exigeante.

Yoan Rodriguez, coordinateur de PIAL à La Palma, a dit en parlant sur une réalité existante dans les parcelles à production organique : « c'est très difficile que le paysan puisse s'occuper de son travail et qu'en plus il trouve du temps pour produire les intrants écologiques nécessaires ».

Ce chercheur qui donne un élan à l'amélioration des services agro-écologiques dans la municipalité a ajouté aussi à IPS qu'en vue d'augmenter les rendements « certaines personnes doivent se spécialiser uniquement dans l'obtention les intrants tels que les microorganismes efficaces, le compost et l'humus de lombrics » pour soutenir et attirer les producteurs.

Il a aussi réfléchi sur le fait «  qu'il y a une certaine ouverture de Cuba vers le monde, encore plus avec les négociations entreprises avec les Etats-Unis. Les intrants chimiques qui saturent le marché agricole global trouveront la manière d'arriver ».  Il a pronostiqué « qu'il va être  bien difficile de maintenir le travail acquis durant tant d'années ».

*Des membres de la Coalition Agricole Américaine pour Cuba,  composée de 30 entreprises agroalimentaires, visitent la coopérative Primero de Mayo, à Guira de Melena, dans la province occidentale d'Artemisa. Photo: Jorge Luis Baños_IPS*

D'autres causes qui découragent le mouvement à l'intérieur du pays sont la presque absence de certification des produits agro-écologiques et l'absence des prix différenciés et compétitifs des aliments organiques dans les entreprises étatiques, auxquelles les coopératives et les paysans indépendants sont obligés de vendre la plus grande partie de leur production.

Pourtant, le PIAL et d'autres initiatives élaborent des nouvelles stratégies en vue de profiter aussi des nouvelles opportunités qui s'ouvrent par la reforme et la réinsertion international.

La ferme Marta, depuis son emplacement privilégié entre la capital et la zone de développement du Mariel, dans la province occidentale d'Artemisa, produit sans l'utilisation d'intrants chimiques des végétaux et des cultures maraîchères qu'elle vend, parmi d'autres, à des restaurants de luxe de La Havane.

« Nous avons des bons liens avec les marchés et on vend suffisamment pour mettre en valeur ce que nous faisons  », nous a dit Fernando Funes-Monzote, un autre des fondateurs du mouvement agro-écologique du pays, qui en 2011 avait commencé ce projet où 16 personnes travaillent actuellement.

Il a exprimé aussi que «  le pari était de prouver qu'il est possible de développer ici un projet familial écologiquement durable, socialement juste et économiquement faisable ».

On pousse l'ouverture depuis les Etats Unis

En même temps l'intérêt porté à l'agriculture écologique cubaine a été souligné au cours des visites faites à la nation caribéenne par des hommes d'affaires et des fonctionnaires américains du secteur, parmi lesquels les promoteurs les plus actifs ont souligné la nécessité de consolider la normalisation des rapports entre les deux pays séparés seulement par 90 miles nautiques.

Le meilleur exemple c'est les 30 compagnies agricoles et alimentaires qui font partie de la Coalition Agricole Américaine pour Cuba (Usacc en anglais) qui est née en janvier 2015 pour contribuer à la levée de l'embargo que leur pays maintient contre cette nation insulaire dès 1962.

Le Département de l'Agriculture des Etats-Unis lui-même a demandé du Congrès Législatif du financement pour que 5 fonctionnaires travaillent à temps complet sur le sol cubain de manière à aplanir le chemin pour que le commerce et les investissements démarrent au moment de la disparition des restrictions actuelles.

Il faut souligner aussi que la première usine américaine qui va s'installer à Cuba depuis plus d'un demi siècle, après avoir reçu l'accord de son gouvernement en février passé, sera pour l'assemblage de 1 000 tracteurs par an, pour les agriculteurs privés, dans la zone du Mariel à partir de 2017.

Par exception à l'embargo de 2000, Cuba pourra acheter en liquide des aliments et des médicaments aux Etats-Unis, ce qui avait diminué dans les dernières années étant donné les facilités de crédit dans d'autres marchés.

En 2015 les achats d'aliments n'ont atteint que 120 millions de dollars contre 291 dérogés en 2014, d'après de Conseil Economique et Commercial EU-Cuba.

www.twitter.com/ipscuba | f: https://www.facebook.com/ipscuba
Cancelar Suscripción | www.ipscuba.net